

gieuses de St. Joseph, sort pour l'école gratuite des filles de la paroisse, pour un modeste pensionnat, et un orphelinat qui renaît sous le patronage de Mgr l'Évêque de Belley.

“ Que Dieu bénisse cette reprise de l'œuvre du vénérable prêtre ! il aimait tant sa chère Providence ! ” disait Mgr de Langallerie.

Les religieuses de St. Joseph se proposent de former leurs orphelines à devenir de bonnes domestiques, et dans ce but leur donnent à l'école une instruction suffisante, leur apprenant à l'ouvrage la couture et le raccommodage, les initient, selon le degré de leurs forces et de leur capacité, aux divers services d'une maison bien tenue. Elles les emploient à une hôtellerie, organisée dans cette maison pour les dames pieuses pèlerines qui aiment la solitude et désirent être près de la chapelle des retraites, où repose le Très-Saint-Sacrement.

Dans le but de créer des ressources pour l'orphelinat, les religieuses tiennent un magasin d'objets de piété. C'est dans l'appartement affecté à cette destination que se trouve le *pétrin* miraculeux.

M. Tassi, photographe, établi à Ars, depuis quelques années, a eu l'heureuse pensée de photographier ce *pétrin* avec Mile Catherine Lussagne, première directrice de la Providence. Cette digne fille montre aux premières orphelines recueillies dans cette maison, photographiées avec elle, ce *pétrin* dans lequel, à la prière du vénérable M. Vianney, curé d'Ars, sous les yeux et dans les mains de sa compagne, Jeanne-Marie Chanez, une quantité minime de farine a été multipliée pour nourrir sa nombreuse famille en détresse.

La bonne Catherine ne se doutait pas que la photographie de ce *pétrin*, près duquel elle donne à ses orphelines une leçon si naïve de confiance en Dieu, deviendrait, par la charité des pèlerins qui l'achètent avec empressement, une ressource providentielle pour ses enfants.

La chapelle attenante à la maison, et portant le nom de chapelle de la Providence, est affectée aux prédications des retraites. Ces retraites ont lieu pendant les mois de mai, de juin, de juillet, de septembre, d'octobre, et commencent les premiers et les troisièmes lundis de chacun des mois désignés.

Maison des Frères de la Sainte Famille.

Le curé d'Ars, en appelant les Frères de la Sainte-Famille dont la maison-mère est à Belley, a voulu créer une école gratuite pour les garçons de sa paroisse, et un pensionnat pour favoriser l'instruction et l'éducation des enfants des villes et des campagnés. Ce but est atteint pour les enfants des villes, en rendant moins onéreuses les pensions ; pour les enfants de la campagne, en facilitant à ces jeunes gens les moyens de s'instruire, tout en restant dans leur condition.

C'est un usage, au pensionnat d'Ars, de donner aux parents de la campagne toute facilité pour retirer leurs enfants en été, lorsqu'ils les jugent capables de les aider dans leurs travaux.

Le pèlerin qui va à Ars ne quitte pas cette maison si visiblement bénie, sans jeter un regard sur un précieux souvenir, religieusement conservé par les Frères dans leur modeste sacristie. C'est une fiole du sang du vénérable M. Vianney maintenu à l'état liquide.

Dans quelques paroles adressées à Monseigneur Chalandon, à l'occasion d'une visite pastorale, le curé d'Ars disait : “ Là où les saints passent, Dieu passe avec eux. ” Ces paroles ne trouvent-elles pas en lui-même une parfaite application, en voyant que l'humble curé d'Ars a opéré des merveilles dans sa pauvre paroisse, avec le seul secours de la sainte Providence sur laquelle il n'a jamais cessé de compter ?

En vous priant, M. le curé, d'excuser cet humble travail, je me soustris, avec respect et amitié,

Votre tout dévoué confrère,
UN PÈLERIN D'ARS.